

---

## La nouvelle Afrique du Sud à la plage ! Usages et fréquentation de trois plages de la péninsule du Cap

Hélène Frogneux

---

**Édition électronique**

URL : <http://echogeo.revues.org/11845>  
DOI : 10.4000/echogeo.11845  
ISSN : 1963-1197

**Éditeur**

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique  
(CNRS UMR 8586)

**Référence électronique**

Hélène Frogneux, « La nouvelle Afrique du Sud à la plage ! Usages et fréquentation de trois plages de la péninsule du Cap », *EchoGéo* [En ligne], 13 | 2010, mis en ligne le 20 septembre 2010, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://echogeo.revues.org/11845> ; DOI : 10.4000/echogeo.11845

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

---

# *La nouvelle Afrique du Sud à la plage ! Usages et fréquentation de trois plages de la péninsule du Cap*

Hélène Frogneux



---

## NOTE DE L'AUTEUR

Cet article est issu du mémoire de recherche de Master 1 de Géographie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, soutenu le 18 septembre 2009 à l'Institut de Géographie de Paris 1, sous la direction de Myriam Houssay-Holzschuch. La recherche s'inscrit dans le programme Périssud (ANR n°SUDS-07-046) dirigé par J.-L. Chaléard, chantier Le Cap. Le travail de terrain est soutenu par l'Institut Français d'Afrique du Sud (IFAS).

- 1 Pour beaucoup, l'évocation de l'Afrique du Sud renvoie aux tensions raciales et à la violence du régime d'apartheid. Pourtant, quinze ans se sont écoulés depuis l'abolition des lois de ségrégation raciale et l'arrivée au pouvoir de Nelson Mandela. Le pays et sa société ont connu des bouleversements majeurs, et la nouvelle Afrique du Sud est aujourd'hui encore en construction. La libre circulation des Sud-Africains, indépendamment de leur race, sur tout le territoire, et leur accès théoriquement égal aux mêmes fonctions représentent une avancée considérable. Mais les processus de rattrapage, et dans le cas sud-africain, de rééquilibrage des inégalités raciales héritées de plusieurs siècles de développement séparé prennent du temps. La ville sud-africaine est souvent présentée comme un espace d'exclusion, caractérisé par l'inertie des formes, notamment spatiales, héritées de l'apartheid. A celles-ci s'ajoutent des processus de différenciation sociale (Mabin, 1995 ; Houssay-Holzschuch, 2002 ; Gervais-Lambony, 2003), caractéristiques de la plupart des pays en développement. Les contrastes de développement entre les différents quartiers de la ville ne peuvent échapper au voyageur fraîchement débarqué au Cap.

- 2 Ces disparités urbanistiques recouvrent des disparités sociales extrêmement marquées. Pour respecter la stricte séparation des races pendant l'apartheid, les quartiers réservés aux métis et aux africains<sup>1</sup> étaient construits en périphérie de la ville blanche, dont ils étaient séparés par des zones tampons. En 1994, une des priorités du gouvernement a été l'accession au logement, mais ces programmes se sont développés dans les espaces encore disponibles, c'est-à-dire en périphérie, contribuant de fait à entretenir la marginalisation des plus pauvres (Turok, 2001). La population capetonienne est aujourd'hui encore à dominante *Coloured*, les Blancs étant le groupe racial minoritaire. En 2007, la population se composait à 45,8% de *Coloured*, 34,9% d'Africains et 19,3% de Blancs<sup>2</sup>. Chaque groupe évolue dans un espace qui lui est propre ; les individus se croisent, mais ne se rencontrent que rarement.
  
- 3 Pourtant, des espaces de possible mixité existent au sein de cette ville d'exclusion. En Afrique du Sud, la déségrégation des espaces est imparfaite, pour dire le moins. Elle ne fonctionne en général que dans un sens : les espaces anciennement blancs sont partiellement investis par la nouvelle classe moyenne coloured ou noire. L'espace résidentiel est encore extrêmement figé, et ne se déségrègue que de manière très ponctuelle. Plus que les critères raciaux, ce sont dorénavant les critères de classe qui prévalent (Foucher, 1994). Mais les quartiers traditionnellement noirs et coloured (tels que Khayelitsha ou Mitchell's Plain), situés en périphérie de la ville, restent des espaces racialisés<sup>3</sup>, dont la mauvaise image auprès de la communauté blanche perdure. Certains espaces sont donc « réservés » de facto à certaines races ou certaines classes de la population. Ces processus d'auto-exclusion concernent principalement l'espace résidentiel, mais aussi en partie les espaces publics (Seekings, 2008). La levée du *petty apartheid* en 1986 a théoriquement réouvert la ville à tous indépendamment de la race. Si le *grand apartheid* répartissait le territoire sud-africain entre quatre provinces blanches d'une part et dix bantoustans noirs d'autre part, ce *petty apartheid*, littéralement « l'apartheid mesquin », regroupait toutes les lois de ségrégation concernant l'espace public ; bus, restaurants, bancs ou encore plage étaient réservés à une certaine race. L'espace public devrait donc être accessible à tous. Dans ce contexte, il serait un espace possible de co-présence, voire de mixité dans la ville post-apartheid (Low et al., 2005). Or le changement de législation dès 1986 ne se traduit pas par un changement immédiat des pratiques, chacun reconnaissant certaines zones comme implicitement interdites.
  
- 4 Le Cap est une ville balnéaire (cf. illustration 1). Le tissu urbain est continu depuis le City Bowl jusqu'à la côte Atlantique à l'ouest et False Bay au sud. La morphologie des rivages, présentant de nombreuses criques et abris, ainsi que la douceur du climat méditerranéen de la région expliquent en partie l'attrait de la côte. Dans un tel contexte, les plages sont des espaces publics d'importance au Cap. A ce titre, elles ont longtemps été soumises à la législation d'apartheid. Certaines plages étaient interdites aux Africains et Métis, afin de préserver la « pureté » de la race blanche. A la fin de l'apartheid, les interdictions tombent, offrant à tous l'opportunité de fréquenter la plage de son choix. La priorité des autorités post-apartheid n'est pas d'encourager le mélange des races. D'une part parce que les inégalités de développement sont encore extrêmement marquées. D'autre part, parce qu'on imagine que la situation va s'autoréguler, c'est à dire que le laisser-faire et les initiatives individuelles suffiront pour que les populations fréquentent les mêmes lieux voire s'y rencontrent.
  
- 5 La plage est *a priori* le lieu de l'exhibition des corps autrefois séparés selon des critères raciaux. Les plages sont des espaces atypiques, encore peu étudiés par la géographie

française. Pourtant, ces espaces publics littoraux « ... participent d'un mouvement de « publicisation » des espaces suburbains, devenant de vastes aires ludiques et récréatives, alternatives des espaces publics centraux » (Augustin, 2006, repris dans Lageiste J. et Rieucan J., 2009). Ainsi, l'étude des processus à l'œuvre sur les plages capetonniennes permet d'envisager la manière dont se désagrègent les espaces publics dans la ville post-apartheid, l'évolution des rapports interraciaux et les tendances qui traversent actuellement la société sud-africaine<sup>4</sup>.

## L'espace balnéaire capetonien, un espace traditionnellement Blanc

### Le port du Cap, première implantation européenne et première forme d'appropriation du rivage

- 6 C'est en 1652 que les premiers Européens découvrirent les rivages sud-africains. Jan van Riebeeck fonde au creux de Table Bay une station de ravitaillement pour le compte de la Compagnie des Indes Orientales (VOC). Tournée vers la mer, elle n'exploite que les terres immédiatement adjacentes à son implantation initiale pour satisfaire aux besoins en ravitaillement des bateaux faisant escale au Cap sur la route des Indes. La première dynamique de développement se concentre donc sur la façade atlantique, Table Bay étant la seule interface de la ville avec le reste du monde. Il n'était cependant pas rare que les bateaux arrivant de l'Orient se perdent sur la route du Cap. C'est ainsi qu'est découverte False Bay, une vingtaine de kilomètres au sud-est du véritable port du Cap. Nombre de bateaux pressés d'arriver à destination confondaient cette « Fausse Baie » avec celle abritant le Cap. L'éloignement du centre de cette seconde façade explique que son utilisation soit longtemps restée ponctuelle. Pourtant une logique d'occupation des rivages de False Bay se met en place assez tôt. Ainsi ce qui allait devenir l'actuel Muizenberg était au début du XVIII<sup>e</sup> siècle un des relais du système d'alerte de la ville.

Illustration 1 - La péninsule du Cap et ses nombreuses plages



Source : Atlas of Cape Town, Map Studio, 2009.

- 7 En 1814, suite à de nombreuses attaques, la Compagnie cède la ville aux Anglais. Alors que la VOC cherchait à limiter les échanges commerciaux, les Anglais vont adopter une politique de promotion de ceux-ci. Cette intensification des dynamiques économiques préexistantes va entraîner une seconde phase de développement du port, et par répercussion de la ville. Un réseau de transport reliant la ville à son arrière pays est mis en place. A la logique maritime primordiale se substitue une logique littorale bientôt complétée par une logique terrestre.

### Les mutations sociétales et l'émergence du « désir du rivage »

- 8 La découverte d'or dans le Witwatersrand en 1886 est un tournant dans l'histoire économique et urbaine du pays. Le développement de l'industrie minière joue un rôle essentiel dans la mise en place des structures spatiales sud-africaines (Gervais-Lambony, 1997), et entraîne l'émergence d'une bourgeoisie anglophone, dont le Cap devient le lieu de villégiature privilégié.
- 9 Le climat de paix et de prospérité économique crée un contexte favorable à l'épanouissement des pratiques britanniques au Cap, puisque c'est par transposition que se développera l'espace balnéaire sud-africain. L'intérêt pour la mer, dans une perspective médicale, puis dans une perspective de loisir apparaît en Angleterre à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ; l'espace balnéaire, après avoir longtemps été craint, suscite un intérêt qui ira croissant au fil des ans (Corbin, 1988). On notera un décalage temporel entre l'apparition des premières pratiques balnéaires en Europe et leur apparition en Afrique du Sud (seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle). Dans un premier temps, l'espace balnéaire, qu'il

s'agisse de Camps Bay ou Muizenberg est investi par la bourgeoisie blanche. Dès 1896, à la faveur du développement d'une ligne de tramway, Camps Bay devient le premier lieu de villégiature en bord de mer de l'élite capetonienne dans le sillage duquel se développera Clifton.

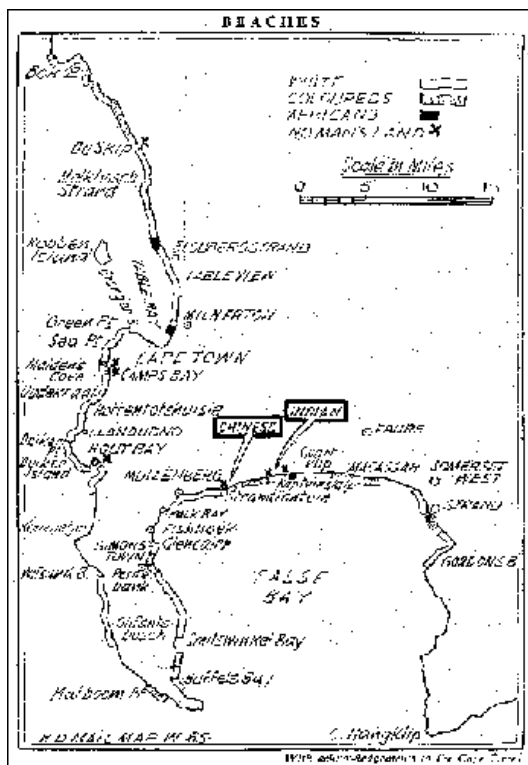
- 10 Muizenberg, petite bourgade de la façade nord de False Bay, devient la première véritable station balnéaire du pays, à la faveur du développement des Southern Suburbs. En 1882, une ligne de train s'étire vers le sud de la péninsule, reliant Le Cap à Muizenberg, bientôt prolongée jusqu'à Simon's Town. Ces changements sont impulsés par l'installation à Muizenberg de magnats de la mine, dont le plus célèbre demeure Cecil John Rhodes, fondateur de la firme diamantaire De Beers (Bickford-Smith, 1999). Les aménagements accompagnent cet intérêt nouveau : un premier pavillon en bois est construit en 1911, dont la capacité d'accueil sera bientôt revue à la hausse. La généralisation des congés payés, créés en 1901 en Afrique du Sud, entraînera un changement de fréquentation pour les plages. L'espace balnéaire est investi par les couches populaires, ce qui entraîne un déplacement de la bourgeoisie capetonienne vers de nouvelles plages, notamment St James. La pratique de la plage est moins encadrée socialement, en même temps qu'elle devient de plus en plus individuelle. Ces mutations sociales entraînent une évolution des normes de pudeur.

## La racialisation de l'espace public et la ségrégation sur les plages

- 11 La création de l'espace balnéaire capetonien et son appropriation sont donc le fruit d'une élite blanche anglophone. Pourtant, la question des pratiques balnéaires se double très tôt d'une question de race – comprise comme construit social (Fassin, 2009). Cette notion est institutionnalisée et systématisée par le régime d'apartheid, allant de pair avec celle de ségrégation. Cette construction est évidemment hiérarchisée, la race blanche devant « naturellement » dominer les autres. Les couches populaires de la population, principalement blanche-néerlandophone et métisse, fréquentent les plages de manière croissante grâce à l'arrivée des transports. Mais le climat politique change avec l'unification de 1910, imposant peu à peu un discours raciste aux accents hygiénistes. L'idéal d'assimilation qui prévalait au Cap disparaît au fur et à mesure que la ville s'industrialise et que se développe le discours hygiéniste stigmatisant les couches pauvres de la population. Préserver la race blanche de toute forme de contamination devient un programme politique. Tout un arsenal législatif permettra de mener à bien ce projet. La législation d'apartheid est mise en place en 1948 ; elle entérine et étend des pratiques ségrégatives déjà existantes, la ségrégation résidentielle existant au Cap depuis 1901 pour les Noirs. La ségrégation raciale est intrusive ; elle touche à tous les domaines de la vie, qu'il s'agisse de l'existence sociale des individus (droit de vote restreint puis retiré, législation du travail en défaveur de certains), mais aussi leur vie privée (interdiction des relations personnelles mais aussi sexuelles interraciales)<sup>5</sup>.
- 12 Le corps occupe une place centrale dans l'idéologie d'apartheid. Celle-ci repose sur la différenciation raciale entre les individus mais tout passe par le corporel, qu'il s'agisse de la désignation raciale (basée sur des critères de pigmentation et des traits du visage) ou de la notion de pureté raciale. Cette volonté de préserver la « pureté » de la race blanche est au cœur des préoccupations des politiques. Le remède à cette « maladie » sociale est donc une stricte séparation des corps, perçus comme objets de tentation et de péchés potentiels, afin d'éviter toute interaction entre les membres « malades » et les membres

sains du corps social (Teppo, 2004). Au départ, ce discours ne concerne que les pauvres, puis s'étend à certaines couches de la population. Les principes hygiénistes ont largement répandu l'idée selon laquelle le corps noir est sale et une menace pour la femme blanche (Teppo, 2004). Les clichés anciens sont légitimés et intégrés dans les perceptions sociales par la législation conceptualisée et mise en œuvre dès 1948 par le gouvernement du Parti National (Afrikaners). Corps blancs, corps métis et corps noirs doivent évoluer dans la ville de manière distincte. La législation touche donc autant les individus que les lieux où ils pourraient se rencontrer. Le *Reservation of Separate Amenities Act* adopté en 1953 sert de cadre à cette différenciation d'espaces jusqu'alors communs. La ségrégation touche désormais les bâtiments administratifs, les transports, les cinémas, les parcs mais aussi les plages (Horrel, 1978 ; Parks, 1969). Un panneau renseigne sur la catégorie raciale à laquelle est réservé le lieu, et des rondes de police permettent de vérifier que la loi est effectivement respectée.

**Illustration 2 - Carte extraite du guide de voyage de R. Parks**



Destiné aux Coloured, ce guide présente sur cette carte le zonage racial du littoral capetonien.

Source : Parks, 1969.

- 13 La mise en œuvre du *Reservation of Separate Amenities Act* revient aux autorités locales. Certaines villes avaient mis en place très tôt une ségrégation des plages, comme à Durban où celle-ci est effective dès 1930, soit 18 ans avant l'institution de l'apartheid au niveau national. Au Cap, ville se voulant de tradition libérale, la mise en place d'une ségrégation volontaire des plages sera plus compliquée et la question sera tranchée en 1955, avec l'adoption du *Cape Reservation of Separate Amenities Act*. Plutôt que d'appliquer la loi, les autorités décident de maintenir un statu quo. On considérerait que certaines plages étaient traditionnellement fréquentées par les Blancs tandis que d'autres l'étaient plutôt par les autres groupes raciaux, les Noirs en particulier. Malgré un flottement administratif, la

ségrégation se mit progressivement en place, matérialisée par des panneaux « Whites only », et plus ponctuellement par des barrières physiques entre les plages, comme à Kalk Bay.

Illustration 3 - Les plages de Kalk Bay, à Noël 1977



La séparation entre la plage blanche (en haut, à gauche) et la plage coloured (en bas, à gauche) est matérialisée par une palissade, surveillée par des gardes (à droite).

Source : Prochazka, 2001.

- 14 Ainsi, les autorités locales, responsables du zoning, étaient tenues de construire des blocs sanitaires et des cabines de bain réservés à chaque race ; mais comme le note Christopher :

« [...] it was assumed by local town planners that only white people wished to enjoy, rather than could afford, beach recreation and hence few amenities were provided for the other groups until the 1980's ». (2000, p.142)

## Les rivages capetoniens dans la ville post-apartheid, entre mondialisation et entretiens de logiques anciennes

### De la fin de l'apartheid sur les plages...

- 15 La fin de l'apartheid et la déségrégation des plages –c'est-à-dire abolition des lois de réservations spatiales- sont deux moments de l'histoire capetonienne qui ne se superposent pas. En 1986, la loi sur les *Pass Laws* est abrogée : chacun est dorénavant libre de circuler où bon lui semble dans la ville. A l'échelle des plages, c'est l'abolition du *petty apartheid* la même année qui sera fondamentale. Les limitations d'accès concernant les lieux publics tombent, grâce à l'assouplissement du *Reservation of Separate Amenities Act*. La

ville entre dans une phase transitoire, puisqu'en son sein coexistent des espaces ouverts à tous et d'autres encore fermés.

- 16 En 1986, l'aspect légal est très clairement tranché. La situation a toujours été variable selon les espaces, puisque l'accès à certaines plages étaient toléré pour tous tandis que d'autres resteront fermées même après 1986. Ainsi, ce qui se passe sur les plages du Cap n'est pas clair, comme le relève Western :

« During 1979, Cape Town buses were desegregated. Another area of some change may be sea bathing, although I am still a little confused about the precise legal situation in this area. In 1978-1979, some Cape Town beaches were formally desegregated, but there were reports over the Christmas 1979 summer holiday season of police exhorting a total of over 800 blacks off certain still white beaches. In Simons Town, a coloured man was convicted and fined for being on a white-only beach. What appears to have occurred in the Cape peninsula is that formerly Black African-only and Coloured-only beaches have been proclaimed open to all (permitting white use), while most white beaches are still segregated. » (1996, p.315)

- 17 Dans la pratique, la peur entretenue des « autres » limitait de fait leur fréquentation des lieux réservés aux Noirs ou Métis. Les barrières légales matérialisaient des barrières mentales héritées. La présence de Noirs et Coloured surprend, voire dérange les populations blanches<sup>6</sup>.
- 18 Preston-Whyte (2001) remarque que les processus de découverte du rivage et d'appropriation de celui-ci par les Coloured, Noirs et Indiens sont les mêmes que pour les Anglais et les Afrikaners mais avec quarante ans de décalage. Les plages anciennement blanches sont celles où les changements sont les plus rapides. Entre 1967 et 1987, les plages de Muizenberg et St James connaissent une hausse de fréquentation de 54 %. Il faut noter qu'au Cap ce sont les plus belles plages qui avaient été attribuées aux Blancs (telles Camps Bay, St James, Fish Hoek etc.). Ainsi leurs qualités 'naturelles', c'est-à-dire environnementales et paysagères, ainsi que leur niveau d'équipement en faisaient, comparativement, des espaces attractifs. Mais les Capetoniens noirs et coloured ne sont pas les seuls nouveaux venus à la plage : la réintégration du pays aux échanges mondiaux va ouvrir les plages sud-africaines aux touristes.

### **...à la réintégration de l'Afrique du Sud au système économique mondial**

- 19 La mise en place de l'apartheid avait entraîné un boycott par de nombreux pays occidentaux. Le climat de tensions et d'insécurité maintint longtemps l'Afrique du Sud dans une position marginale par rapport au marché touristique mondial. Après l'apartheid, le tourisme va apparaître comme un outil privilégié pour bâtir l'image de la nouvelle Afrique du Sud (Allen et Brennan, 2004). La richesse et la variété des paysages, ainsi que la gamme d'activités offertes par de telles conditions naturelles sont au cœur du discours touristique actuel. Ces composantes correspondent à ce que le touriste attend de l'Afrique, c'est-à-dire être à la fois sauvage et développé, paradoxe parfaitement rempli par l'Afrique du Sud (Lamy-Giner, 2005).
- 20 La plage est un des nombreux éléments que le pays a à faire valoir et participe à l'image globale que cherche à se donner d'elle même la destination. La plage est une plus-value pour les touristes visitant le pays. Leurs pratiques balnéaires sont très proches de celles des Sud-Africains blancs. Les touristes, qu'ils soient domestiques ou étrangers, n'ont a

priori pas de connaissance du lieu qu'ils visitent. Les offices de tourisme et guides touristiques sont des médiateurs qui jouent un rôle prescriptif sur les pratiques spatiales des touristes. Dans le cas du Cap, les guides<sup>7</sup> dirigent les touristes vers les plus belles plages mais aussi les plus accessibles. Tous les guides mentionnent Camps Bay, Clifton ou Muizenberg (toutes anciennes plages blanches), tandis qu'aucun ne vante les qualités de Monwabisi (plage anciennement réservée aux Africains) ou Strandfontein (anciennement métisse), et ce malgré une qualité équivalente des aménagements. Ces espaces sont les plus éloignés du centre ville, et s'inscrivent dans la continuité des Cape Flats, notamment de l'ancien township de Khayelitsha, qui reste globalement un espace extrêmement pauvre et noir. Comme tous les espaces urbains, la plage est investie de représentations, pour la plupart héritées de la période d'apartheid, qui influent sur sa fréquentation. Les espaces considérés comme violents ou marqués par la criminalité sont ceux autrefois réservés aux Coloured ou Noirs. Pour ce qui concerne les plages du Cap, ces espaces correspondent aux plages de Strandfontein, de Mnandi et Monwabisi. Ces plages sont très peu fréquentées, malgré un niveau d'équipement élevé et une surveillance policière visible. Seules les populations locales vont sur ces plages. Les Capetoniens blancs interrogés ne fréquentaient pas ces plages pour des raisons de sécurité, car elles étaient associées à des images de violences (gangstérisme, viols etc.). Or c'est la perception générale des quartiers adjacents, et plus généralement des espaces anciennement Noirs ou Coloured qui rejaillit sur l'espace public. Ces représentations entretenues par l'éloignement au centre et une accessibilité réduite expliquent la plus lente déségrégation de ces plages.

- 21 La présence d'étrangers est donc circonscrite à des espaces très particuliers, qui sont à la fois les plus mis en valeur et les plus centraux : Camps Bay, Clifton et Muizenberg, essentiellement.

## La plage comme espace de métissage des individus et pratiques

### Les vendeurs métis de Clifton : une nouvelle forme de contact interracial

- 22 Des populations particulières investissent l'espace public, amorçant localement des processus de mise en présence de populations diverses. Les vendeurs de plage font partie intégrante du paysage de Clifton's Fourth. Ce commerce n'est pas qu'une alternative à l'absence d'emploi fixe, mais une réponse à des besoins particuliers que le commerce « formel » ne satisfait pas (Monnet, 2006).
- 23 Clifton est subdivisé en quatre plages, correspondant chacune à un type de fréquentation. Fourth Beach est la plus fréquentée des quatre plages, car la plus aménagée et la plus accessible.

Illustration 4 - Clifton's Fourth



Le cadre magnifique de Clifton fait du quartier un des plus prisé d'Afrique du Sud ; les aménagements urbanistiques sont nombreux et la plage est bondée les weekends.

Auteur : Hélène Frogneux, février 2009.

- 24 La plage est située en contrebas de Victoria Road, dont elle est séparée par un espace résidentiel composé de luxueux bungalows. Cette spécialisation résidentielle de l'arrière-pays immédiat de la plage oblige à se déplacer jusqu'à Camps Bay ou Sea Point pour avoir accès aux restaurants, boutiques etc. Les vendeurs de plage jouent donc un rôle essentiel puisqu'ils pallient cette absence de services commerciaux à proximité de la plage. Ce type de commerce est aussi perçu par la Mairie du Cap comme un outil de réintégration des populations « désavantagées » à la ville (les *Historically Disadvantaged Individuals*), et de leur développement économique. Les vendeurs habituels sont des hommes *Coloured*, venus des Cape Flats (Elsiesriver, Strandfontein etc.). Parfois, des vendeurs sud-africains noirs, femmes et hommes, arpentent la plage pour vendre des statuettes africaines et des chapeaux aux touristes. Ils sont mal perçus par les vendeurs *coloured*, qui s'adressent alors aux *lifeguards*, jouant un rôle d'intermédiaire dans la négociation des conflits, pour faire déguerpir ces vendeurs de « leur » espace de vente (Freeman, 2008).
- 25 Dans cet espace concurrentiel, il s'agit de se distinguer des autres vendeurs en captant l'attention du client. Ce lien, verbal, passe bien souvent par l'hypocoristique, notamment par l'utilisation d'expressions datant de l'apartheid telles que « *my lady* » ou « *my boss* » (traduction de l'afrikaans *baas*, littéralement « le maître ») lorsqu'il s'adresse à un client blanc. Ces expressions marquant un rapport de domination transposent sur la plage des rapports de forces extérieurs tout en introduisant une nouvelle complexité dans les rapports raciaux et sociaux. Les vendeurs *coloured* appellent le Blanc « *boss* », mais non sans une certaine ironie. S'instaure alors un mode relationnel interracial original qui

relève de l'économie et de la socialisation (Gomes et *al.*, 2008). Les individus viennent à la plage avec le minimum, serviettes et maillot de bain, sachant pertinemment qu'ils pourront tout louer ou acheter sur place. Cette attitude est révélatrice d'une forme de consumérisme associée à un pouvoir d'achat élevé. Si payer R50 pour un parasol ou R10<sup>8</sup> pour une cannette de soda ne pose pas de problème aux touristes, cette somme représente un investissement pour le Capetonien moyen. Plutôt que de dépendance d'une catégorie d'individus à l'autre, il est plus judicieux de parler d'interdépendance économique. La survie économique des vendeurs dépend des plagistes ; mais la présence des vendeurs fait de la plage un espace économique proposant une offre élargie, où toutes les commodités sont offertes aux plagistes-consommateurs. La présence des vendeurs ambulants de la plage de Clifton est la manifestation concrète de divers processus à l'œuvre à l'échelle de la ville (déségrégation) et du pays (réinsertion dans la mondialisation).

### La plage comme espace de représentation individuelle et sociale : l'exemple de Clifton

- 26 Third Beach est la plus petite des criques de Clifton et est la plus connue des plages gays du Cap<sup>9</sup>. Cette réputation dépasse les frontières ; Le Cap est considéré comme la capitale gay du pays, et attire de fait des touristes homosexuels. Clifton's Third est la plage du bain de soleil et de la flânerie sensuelle. Le corps est un élément essentiel dans l'espace balnéaire (Barthe-Deloizy, 2002 ; Jaurand, 2005 ; Jaurand et Leroy, 2008). La plage est essentiellement fréquentée par les hommes, de tous âges. Que l'on vienne seul, en couple ou en groupes, l'objectif est le même : voir et se donner à voir. Tout est affaire de localisation stratégique, l'avant plage étant la scène idéale, puisqu'offrant une visibilité maximale. Les corps sont musclés et bronzés.

"On a hot sunny day the beaches get saturated with horny sights you usually only dream about. Gay or straight the boys are simply gorgeous and it's nice to see the straight boys looking after their bodies too, although it's very easy to tell a gay boy from a straight one, simply by what he's wearing. [...]. Everyone is chilled and friendly and I think that's what makes the place so special, the friendliness and acceptance of everyone<sup>10</sup>."

- 27 Le rapport au corps est double : en exhibant son corps au soleil, on entretient sa forme et son bronzage tout en se mettant en valeur, s'exposant à l'appréciation esthétique d'autrui. Ces corps qui s'offrent au regard sont majoritairement Blancs. Les groupes sont rarement mixtes racialement, les Coloured étant sous représentés et les Noirs absents de cette plage. Cette tendance s'explique en partie par la composante raciale de Clifton en général, mais aussi par la réputation « gay » de la plage. La spécialisation du site, perçu et reconnu pour être approprié par une catégorie sexuelle particulière joue un rôle auto-excluant. On peut y voir une forme de rejet moral de l'homosexualité (Tucker, 2009), mais aussi une expression de ce que Saldanha appelle la « viscosité » des corps, et qui est alors valable pour l'ensemble des plages de Clifton. Le concept de viscosité développé par Saldanha (2007) est utilisé pour qualifier la manière dont les corps occupent un même espace en constituant des noyaux impénétrables. Les corps s'agglutinent selon des logiques de similarité. L'auteur étudie le cas de Goa, en Inde, où chacune des catégories de population (touristes, indiens locaux, étrangers résidents) a une manière particulière d'occuper l'espace, tout en entraînant des phénomènes d'exclusion (volontaire ou non). L'apparence permet alors de reconnaître et de catégoriser quasiment automatiquement

l'individu, selon sa couleur de peau, son âge, son sexe, etc. Les vêtements et attitudes, ou encore la couleur de peau permettent aussi d'identifier les étrangers. Ces agglutinations de corps entraînent des formes d'exclusions et de fait de micro-ségrégation des espaces.

- 28 La plage est un espace de représentation du moi, mais aussi de représentation sociale, particulièrement pour les Coloured ou les Noirs. Aller à Clifton ou Camps Bay, c'est fréquenter une plage de Blancs, plage qui leur était autrefois interdite. Il s'agit d'une fierté, mais aussi de montrer son élévation sociale. En effet, pour les couches les plus pauvres de la population, fréquenter la plage entraîne des dépenses, notamment en termes de transport, puisque très peu possèdent une voiture. Le climat est loin d'être un élément anodin dans le choix d'aller ou non à la plage (Prochalzka, 2001), d'autant plus important que les coûts engagés sont lourds. Les pratiques des « riches » et des « pauvres » se distinguent clairement. Ceux qui ne disposent pas de voiture, c'est-à-dire la majorité des habitants des Cape Flats, doivent emprunter un minibus-taxi. Leur dépense en temps (puisque'il est rare que les trajets entre le domicile et la plage soient directs) et en argent est élevée. On prévoit alors d'aller à la plage pour la journée, d'où l'importance des prévisions météorologiques. Les jours de très fortes chaleurs, la composition raciale de la plage se trouve totalement modifiée. C'est dans ces moments que la proportion de Coloureds présents est la plus représentative de leur présence dans la ville. En effet, la population capetonienne est aujourd'hui encore à dominante Coloured, les Blancs étant le groupe racial minoritaire. Cette situation renseigne d'autre part sur le poids de facteurs apparemment négligeables pour les Blancs dans la fréquentation de l'espace de loisir pour les populations moins avantagées. Mais se donner à voir sur ces plages *trendy*, c'est aussi s'inscrire dans des processus de création de la nouvelle Afrique du Sud.

### Au-delà de l'encadrement légal : la plage comme espace de sociabilité et de transgression

- 29 Les activités sur la plage sont encadrées légalement, de manière à limiter à la fois la criminalité et la violence dans l'espace de loisir mais aussi les conflits d'usages (notamment entre usagers des plages et résidents). Clifton est une des rares plages fréquentées aussi bien en journée qu'en soirée. Les Capetoniens aiment pique-niquer dans un cadre magnifié par le coucher du soleil. L'adoption de la loi bannissant l'alcool des plages est unanimement saluée par les résidents mais décriée par les usagers. La plage est en effet un espace de sociabilité, dont la pratique peut devenir transgressive.
- 30 La plage de Clifton est un lieu de rassemblement, notamment pour les groupes de jeunes (c'est-à-dire entre 15 et 25 ans) ; il est facile de s'y donner rendez-vous notamment en fin de semaine. C'est le week-end que les jeunes et les familles fréquentent le plus la plage, ces moments correspondant aussi aux plus grands moments de mixité raciale. La plage devient un lieu de sociabilité mais aussi un lieu de liberté, puisque, sortis du contexte familial, les jeunes peuvent s'adonner à des activités souvent prosrites. L'espace public est un lieu de possible émancipation du cadre familial. Cette émancipation-transgression passe par exemple par des pratiques « interdites », soit à la maison, soit dans l'espace fréquenté (consommation d'alcool ou de *dagga*<sup>11</sup>). Ainsi, les week-ends, il n'est pas rare de voir des groupes de jeunes coloured se retrouver en fin d'après midi pour fumer la chicha, élément de convivialité « importé » sur la plage. Cette activité n'est pas interdite ; elle se pratique pourtant la plupart du temps caché. En résulte une appropriation particulière de la plage avec la création de micro-abris temporaires. Les groupes de fumeurs de chicha se

placent à l'arrière de Fourth Beach, le long du mur délimitant la plage des villas. Ils s'installent en cercle, tournant le dos à la mer, généralement se cachant derrière des parasols. Ainsi l'appropriation inhabituelle des objets de plages révèle de fait plus qu'elle ne cache une activité que l'on sait transgressive.

- 31 Dans cette tranche d'âge, différentes formes de groupes coexistent (homogène sexuellement, homogène racialement, mélangés...). La composante des groupes ne dépend pas de la race mais du lieu de rencontre initiale. La plage n'est pas tant un espace où se créent des amitiés que là où s'épanouissent des relations nouées ailleurs.

## De la transgression ponctuelle à l'espace marqué par l'illégal

- 32 La présence de drogue n'est en revanche pas visible sur la plage. Pourtant les entretiens menés par Davey et al. (2001) avec des étudiants de Khayelitsha révèlent que *dagga*, crack et mandrax s'échangent à Monwabisi. La présence de drogue va de pair avec la présence de gangs, contrôlant en partie le commerce de celle-ci.

« [There are gangs] like the Mad Dogs and the Zulus. They will shoot each other there. When they get drunk, they will start to fight about a girlfriend. Say a girl has two boyfriends in different areas. When one sees his girlfriend with the other, they will fights. »

(à la question « quel gang contrôle Strandfontein ? » :)

« All the gangs. They each control a bit of the beach. » (Davey et al. 2001)

- 33 La présence de drogue sur les plages de Strandfontein et de Monwabisi est connue de tous les usagers. C'est une des raisons pour laquelle ces plages sont perçues comme dangereuses. La consommation d'alcool et de drogue est masquée, et théoriquement difficile à contrôler. La plage de Monwabisi est située dans le prolongement de Khayelitsha. Les femmes et les enfants jouent sur la plage et profitent de la piscine d'eau de mer. Les familles sont souvent véhiculées par un adulte de sexe masculin (mari, père etc.). Pourtant les hommes sont sous représentés sur la plage ; la plupart d'entre eux restent dans leur *bakkie*<sup>12</sup>, pour écouter de la musique, ou discuter avec leurs connaissances. Le parking qui surplombe la plage devient alors un haut lieu de sociabilité. Les *bakkies* sont les points de rencontres, d'échanges (commerce semi-caché de la drogue) et de convivialité. La consommation d'alcool, bien que prohibée, à l'ombre des *bakkies*, fait partie des rituels de sociabilité.

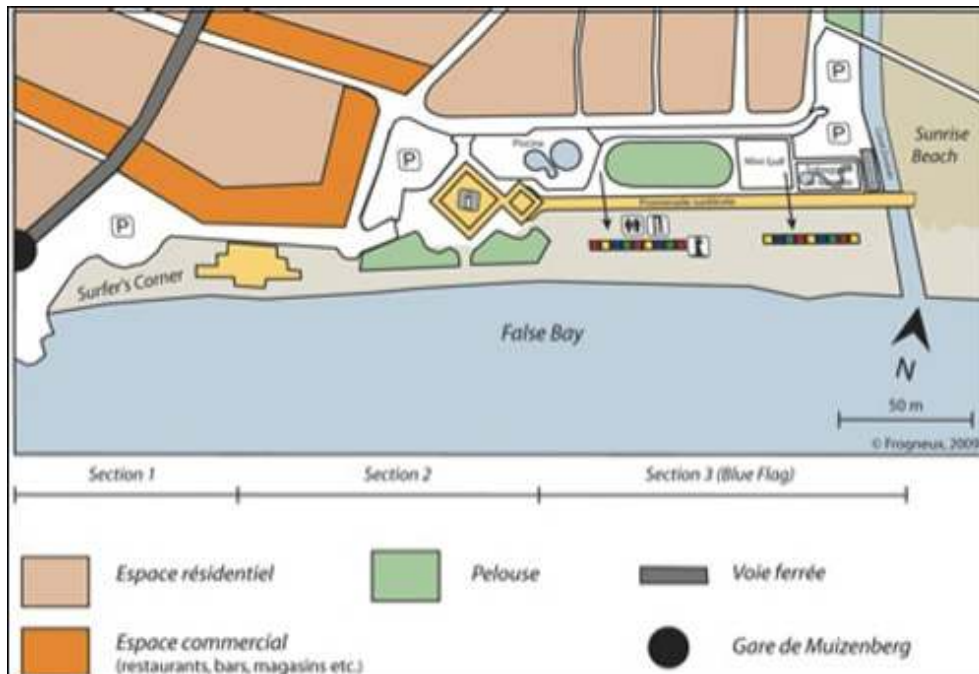
- 34 La transgression est rendue possible par le consentement mutuel (Monwabisi) ou par l'anonymat du lieu (Clifton). La plage est un espace complémentaire mais indépendant du cadre de vie habituelle : ce qui se déroule sur le rivage reste bien souvent circonscrit à celui-ci.

## Au sein d'espaces racialement mixtes apparaissent des processus de micro ségrégations : l'exemple de Muizenberg

- 35 Si la plage était traditionnellement un espace Blanc, elle est aujourd'hui de plus en plus « colorée », affirmation d'autant plus valable pour les plages les plus centrales, en termes géographiques, comme Clifton ou Camps Bay et en termes d'accessibilité, comme Muizenberg. Muizenberg, sur la côte de False Bay, est une des plages les plus fréquentée du Cap. Sa situation géographique, au sortir des Southern Suburbs (au nord ouest) et des Cape Flats (à l'est) en fait une plage très accessible ; elle est desservie par la route et les

transports publics, notamment le train. La plage est particulièrement longue, étirant son sable blanc de Surfer's Corner au bas de la gare, à Sunrise Beach, un kilomètre plus à l'est.

**Illustration 5 - La plage de Muizenberg, trois espaces distincts fréquentés par différentes populations**



Surfer's Corner, qui correspond à l'entrée de la plage depuis la gare, est fréquenté à la fois par les surfeurs et par les familles. Les familles noires et coloured s'installent les weekends sur les pelouses et les remblais à l'avant du pavillon de la section 2. Elles investissent aussi les aménagements en arrière de la promenade surélevée (piscine et toboggan, où elles se mêlent aux familles blanches). Les touristes (sud-africains ou étrangers) préfèrent quand à eux l'aspect pittoresque de la section 3 avec ses cabines de bain colorées.

Réalisation : Hélène Frogneux, 2009.

- 36 Muizenberg correspond au pendant familial et historique de Camps Bay. La population y est la plus variée : touristes de passage, retraités européens passant l'été austral en Afrique du Sud, familles capetonniennes des Southern Suburbs, employés des hôtels attendant leur bus après leur service sur la promenade, élèves des écoles alentours se retrouvant après les cours sur la plage... Mais l'espace balnéaire n'est pas un espace homogène ; si la plage apparaît aujourd'hui comme un espace racialement mixte, des processus d'auto exclusion ou de micro-ségrégation apparaissent.
- 37 Chacun a ses espaces d'élection. Surfer's Corner, à l'ouest, est le spot idéal pour apprendre à surfer. Cette portion de plage est densément occupée, particulièrement les weekends. Familles blanches et coloured, et surfeurs se côtoient. La présence de nombreux surfeurs dans l'eau limite les possibilités de baignade des autres usagers. Ainsi, la plupart des individus venus prendre le soleil ou se baigner s'installe un peu plus à l'est, entre les blocs sanitaires et les maisonnettes. L'avant des maisonnettes coloré est quand à lui plus prisé par les touristes, pour son aspect typique plus que pratique.

Illustration 6 - Les cabines victoriennes à l'est de la plage de Muizenberg



Auteur : Hélène Frogneux, janvier 2009.

- 38 L'économie muizenbergeoise est principalement orientée vers le tourisme, ce qui en fait un important bassin d'emploi local. Les employés des hôtels et restaurants sont majoritairement des Noirs et *Coloured* des Cape Flats voisins. Muizenberg est la plage où l'on observe avec le plus de netteté des moments de diversité raciale. En semaine, lors du changement d'équipe, les employés ayant fini leur journée (ou se rendant vers un autre emploi, puisqu'il n'est pas rare que les individus cumulent les petits emplois) investissent la promenade surélevée surplombant les maisonnettes, ainsi que le pavillon à colonnades à l'est de la plage. Des groupes de femmes déambulent sur l'estran, sur lequel ont déjà pris place les premiers plagistes. Or s'ils fréquentent ce même endroit, les individus ne se mêlent pas réellement. Les espaces fréquentés varient, tout comme les activités. Les pelouses à l'avant du pavillon sont occupées les week-ends par des familles noires ou *coloured*. Ceux-ci viennent équipés de couvertures, sièges et parfois jeux de plages pour les enfants. Le niveau d'équipement dépend moins du mode de transport utilisé que des revenus de la famille. S'installer sur les pelouses permet d'éviter les désagréments liés au sable, qui, sur des plages particulièrement venteuses, risque d'avarier la nourriture apportée pour le pique nique. Les individus se placent donc volontairement en périphérie de la plage, le centre névralgique de celle-ci correspondant à Surfer's Corner. Cette localisation correspond à une certaine conception de la plage : il s'agit d'un loisir important, s'inscrivant dans un *moment* particulier de la vie des individus. L'espace balnéaire est alors un palliatif à l'exiguïté du logement, et plus largement une rupture avec l'espace vécu au quotidien (Mitchell S., 2001 ; Freeman, 2002)<sup>13</sup>. Les mères font dormir les plus jeunes sur une serviette étendue sur le sable ou la pelouse après le repas. Les rythmes quotidiens sont transposés à la plage, tout en étant évacués de leur dimension impérative, puisque s'inscrivant dans la temporalité du loisir.

- 39 Les individus d'origines géographiques et raciales différentes partagent la plage de Muizenberg mais les interactions entre eux sont rares ; cette tendance est inhérente à la nature de l'espace public dans lequel ils évoluent. La plage n'est pas un lieu propice à la rencontre, et la plupart des activités non sportives pratiquées ne se prêtent pas à la socialisation. Eventuellement, la conversation s'engage autour des enfants ; les mères Blanches, Noires ou Coloured accompagnant leur bébé ou jeune enfant dans l'eau discutent ; il en va de même pour les parents accompagnant leurs enfants au toboggan situé à l'arrière de la promenade surplombant la plage. Les barrières sociales et raciales disparaissent alors mais la rencontre reste limitée à un contexte et un espace précis (la ligne de rivage ou le toboggan).

## Conclusion

- 40 La plage est un espace de loisir et d'oisiveté mais dont l'étude dans le contexte de la ville post-apartheid est pertinente. Ces espaces articulent logique de mise en scène et logique de dissimulation, logiques qui s'appuient toutes deux sur les formes urbanistiques et physiques de l'espace balnéaire (rochers, criques, architecture du site etc.). Elles fonctionnent comme des lieux complémentaires de l'espace résidentiel vécu au quotidien. Il n'existe pas un modèle de plage capetonien. Chacune de la dizaine de plages de la péninsule correspond à des pratiques et des types de fréquentations particulières, dépendant du contexte historique (ancienne classification raciale) ainsi que de la dominante socio-économique des espaces urbains adjacents. Pourtant, les processus de déségrégation sont à l'œuvre partout, même si il ne s'agit, pour les plages de Monwabisi ou de Strandfontein que de mixité ponctuelle. L'accessibilité d'un lieu (via la desserte) et la mobilité des populations (via les revenus) sont des facteurs déterminants dans la mise en place de processus déségrégatifs. Ce qui vaut pour les plages vaut pour la plupart des espaces tombant auparavant sous le coup de la ségrégation, comme les *malls* (Houssay-Holzschuch et Vacchiani-Marcuzzo, 2009). Les changements se font sur le temps long. Il n'y a que quinze ans que l'apartheid a été aboli. C'est aussi principalement sur la génération post-apartheid, celle qui fréquente une école plus mixte et une ville ouverte à tous malgré les barrières qui perdurent, que repose la construction de la nouvelle Afrique du Sud. Ce qui est valable à la plage l'est aussi à l'échelle de la ville (Houssay-Holzschuch et Teppo, 2009). Espaces encore homogènes racialement et espaces de mixités –relatives, puisqu'on l'a vu, des processus de micro-ségrégations peuvent se mettre en place-coexistent au sein d'une ville en permanente mutation.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Allen G., Brennan F., 2004. *Tourism in the new South Africa, Social responsibility and the tourist experience*. London, I.B.Tauris.

Barthe-Deloizy F., 2003. *Géographie de la nudité : être nu quelque part*. Paris, Bréal, Collection D'autre part.

- Bickford-Smith V. et al., 1999. *Cape Town in the twentieth century, an illustrated social history*. Cape Town, David Philip Publishers.
- Christopher A. J., 2000. *The Atlas of Changing South Africa*. London, Routledge.
- Corbin A., 1988. *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage 1750 -1840*. Paris, Flammarion.
- Davey S., De Villiers C., Mitchell S., Quayle L. and Turner I., 2001. *Towards a conservation and development framework for the False Bay Coast for City of Cape Town: Executive Summary*. Mphil, University of Cape Town.
- De Ruyck A.M.C, Soares A.G et MacLachlan A., 1995. Human recreation patterns on beaches with different levels of development. In *Transaction of the Royal Society of South Africa*, vol.52 (1), p. 257-276.
- Dorier-Apprill E., Gervais-Lambony P. (dir.), 2007. *Vies citadines*. Paris, Belin, collection Mappemonde.
- Fassin D. (dir.), 2009. *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française*. Paris, La Découverte.
- Foucher M., 1994 (nouvelle édition refondue en 2002). *L'Afrique du Sud*. In *Fronts et frontières*, Paris, Fayard, p. 241-289.
- Freeman J., 2002. Democracy and danger on the beach: class relations in the public space of Rio de Janeiro. *Space and Culture*, vol. 5, n° 1, p. 9-28.
- Freeman J., 2008. Great, good and divided: the politics of public spaces in Rio de Janeiro. *Journal of urban affairs*, vol. 30, n° 5, p. 529-556.
- Gervais-Lambony Ph., 1997. *L'Afrique du Sud et les États voisins*. Paris, Armand Colin/Masson, Collection U, série « Géographie ».
- Gervais-Lambony Ph., 2003 ; Discussion autour des notions de ségrégation et de fragmentation dans les métropoles sud-africaines. In *Espaces arc-en-ciel*, Paris, Karthala.
- Horrel M., 1978. *Laws affecting race relations in South Africa 1948-1976*. Johannesburg, South African Institute of Race Relations.
- Houssay-Holzschuch M., 1999, *Le Cap, Ville sud-africaine*. Paris, L'Harmattan, Collection Géographie et Cultures.
- Houssay-Holzschuch M., 2002. Ségrégation, déségrégation, reségrégation dans les villes sud-africaines : le cas de Cape Town. *Historiens et Géographes*, n°379, p. 31-38.
- Houssay-Holzschuch M., Teppo A., 2009. The Mall for all ? Race and Public Space in post-apartheid Cape Town. In *Cultural Geographies*, vol. 16, n° 3, p. 351-379.
- Houssay-Holzschuch M. et Vacchiani-Marcuzzo C., 2009. Un morceau de territoire en quête de référence : le centre commercial dans les aires métropolitaines en Afrique du Sud. In *Les territoires à l'épreuve des normes : Référents et innovations. Contributions croisées sud-africaines, françaises et marocaines*, Coédition du Laboratoire des Etudes et de Recherches sur les Montagnes Atlasiques (LERMA) de Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Cadi Ayyad, Marrakech, et de la revue Montagnes Méditerranéennes, Boujrouf et al. (Dir.), p. 129-145.
- Jaurand E., Leroy S., 2008. *A la recherche du paradis perdu : Pratiques et représentations du littoral des touristes gays*. Article non publié, disponible à l'adresse <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00283593/en/>, consulté en avril 2009.

- Jaurand E., 2005. Territoires de mauvais genre ? Les plages gays. *Géographie et Cultures*, n°54, Paris, L'Harmattan, p. 71-84.
- Lageiste J. et Rieucan J. (dir.), 2009. La plage, un territoire atypique. *Géographie et Cultures*, n°67, Paris, L'Harmattan.
- Lamy-Giner M-A., Guébourg J-L., 2005. Le tourisme international en Afrique du Sud. In *Cybergéo*, n°331, <http://www.cybergegeo.eu/index2954.html>, consulté en novembre 2008.
- Low S. M., Taplin D. and Scheld S., 2005. *Rethinking Urban Parks: Public Space & Cultural Diversity*, Austin, University of Texas Press.
- Mabin A., 1995; On the Problems and Prospects of Overcoming Segregation and Fragmentation in Southern Africa's Cities in the Postmodern Era. In Watson S., Gibson K. (eds), *Postmodern Cities and Spaces*, London, Blackwell, p. 187-198.
- Mitchell S.S., 2001. *The Valuation of Beaches as urban open space*. M.A. Thesis, Cape Town, UCT.
- Monnet J., 2006. L'ambulantage : Représentations du commerce ambulant ou informel et métropolisation. In *Cybergéo*, <http://www.cybergegeo.eu/index2683.html>, consulté en décembre 2009.
- Parks S.M., 1969. *A guide to Cape Town for coloured people*. Pietermaritzburg, South African Institute of Race Relations.
- Preston-Whyte R., 2001. Constructed leisure space. The seaside at Durban. In *Annals of Tourism Research*, vol. 28, n°3, p. 581-596.
- Prochazka K., Kruger L., 2001. Trends in beach utilisation on the Cape Peninsula, during and after apartheid; In *Transaction of the Royal Society of South Africa*, vol.56 (1), p. 25-40.
- Saldanha A., 2007. *Psychedelic white: Goa trance and the viscosity of race*. Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Seekings J., 2008. The continuing salience of race: Discrimination and diversity in South Africa. *Journal of Contemporary African Studies*, vol. 1, n°26, p. 1-25.
- Statistics South Africa, 2001. *South African Statistics*. Pretoria.
- Teppo A., 2004. *The Making of a Good White*. Academic dissertation, University of Helsinki, <http://ethesis.helsinki.fi/julkaisut/val/sosio/vk/teppo/>, consulté en juin 2009.
- Tucker A., 2009. *Queer visibilities: space, identity, and interaction in Cape Town*. Malden, Wiley-Blackwell.
- Turok I., 2001. Persistent Polarisation Post-Apartheid? Progress towards Urban Integration in Cape Town. *Urban Studies*, vol. 38, p. 2349-2377.
- Western J., 1996. *Outcast Cape Town*. Berkeley, University of California Press.

## NOTES

1. NB : on utilisera ici la classification raciale du Population Registration Act (1950), recensant les sud-africains selon quatre catégories : Blanc, Noir (ou Africain), Coloured (ou métis) et Indien ; en Afrique du Sud, la notion de race est un construit social et politique hérité de l'apartheid. Il n'implique ici aucun jugement de valeur.

2. Source : [http://www.capetown.gov.za/en/stats/CityReports/Documents/Demographic\\_and\\_Socio-economic\\_Trends\\_for\\_Cape\\_Town\\_Dec\\_2008.pdf](http://www.capetown.gov.za/en/stats/CityReports/Documents/Demographic_and_Socio-economic_Trends_for_Cape_Town_Dec_2008.pdf), consulté le 24 avril 2009.
3. C'est à dire qu'ils sont associés, dans les représentations bien souvent héritées, à une race en particulier. Khayelitsha ou Nyanga sont des espaces noirs tandis que Rondebosch est traditionnellement un quartier blanc.
4. Cet article s'appuie sur un terrain de recherche effectué au Cap entre janvier et avril 2009. Après des observations exploratoires sur l'ensemble des plages de la péninsule, trois plages choisies pour leur représentativité (trois contextes différents et trois types de fréquentation) ont été retenues : Clifton, Muizenberg et Strandfontein. Des observations participantes ainsi que des entretiens avec les usagers des différentes plages (une quarantaine au total) ont permis de comprendre les pratiques mais surtout les motivations des individus à fréquenter telle ou telle plage. Des entretiens avec des acteurs de l'aménagement et la gestion des plages (Blue Flags et Municipalité du Cap) ont aussi été menés.
5. L'interdiction des mariages interraciaux sera une des premières mesures prise par le gouvernement (Prohibition of Mixed Marriages Act, en 1949). Plus généralement, l'interdiction des rapports sexuels entre Blancs et autres races sera entérinée par la loi sur l'immoralité (Immorality Act) de 1950.
6. Une enquête menée en 1983 par le Centre d'Etudes Sociales Appliquées du Natal auprès des usagers blancs des plages de Durban révèle que 25% des enquêtés étaient favorables à une déségrégation immédiate et complète des plages, que 25% souhaitaient que la déségrégation se fasse graduellement mais demeure limitée et que les 50% restant souhaitaient que la ségrégation raciale perdure (Omond, 1985).
7. *Guides du Routard* et guide *Hachette 2008* pour les guides français, *Lonely Planet* (2008) et *The Rough Guide of South Africa* (2002) pour les guides anglophones.
8. En décembre 2009, 1 euro vaut 11 rands.
9. La seconde plage gay du Cap est la plage nudiste de Sandy Bay, située plus au sud de la péninsule ; plus éloignée du Cap, elle est aussi plus confidentielle que Clifton's Third.
10. Source : [http://www.chrisgeary.co.uk/international/CapeTown\\_SouthAfrica2001/](http://www.chrisgeary.co.uk/international/CapeTown_SouthAfrica2001/), consulté en mai 2009.
11. *Dagga* : mot d'argot désignant la marijuana.
12. *Bakkie* : un *bakkie* est une camionnette ouverte à l'arrière, disposant souvent de 4 portes, permettant aussi bien de véhiculer la famille élargie que de transporter planches de surf ou tout autre matériel.
13. « A complication in perception and aspiration arises from differing urban backgrounds and experiences. For the folk of Khayelitsha who live in cramped, dense housing in an urban fabric that is unpleasant and dangerous, the clean lines and sense of order offered by the sea [...] could come as a welcome antidote to normal life at home. » (Mitchell S, 2001).

## RÉSUMÉS

Le Cap est souvent considéré comme étant la plus européenne des villes sud-africaines. Sa situation littorale a contribué à en faire à la fois un port majeur et une destination balnéaire prisée, tant par les Sud-Africains que par les visiteurs étrangers. Comme tous les espaces publics,

les plages tombaient, sous l'apartheid, sous le coup des lois de ségrégations. Elles sont aujourd'hui théoriquement ouvertes à tous. Mais le décalage entre déségrégation institutionnelle et déségrégation dans les faits est important. Les plages capetonniennes donnent donc un aperçu des grandes tendances à l'œuvre en Afrique du Sud à l'aube de la Coupe du Monde 2010.

According to all, Cape Town is the most European of South-African cities. Due to its coastal situation Cape Town is both a major port and an appreciated seaside destination, both by the South-Africans and by the foreign tourists. As was every public space, beaches were segregated under apartheid. Nowadays they are theoretically open to everyone, without distinction of race. But there is a gap between institutional desegregation and the desegregation de facto. Capetonian beaches reflect the mutations and the changes going on at the dawn of the 2010 World Cup.

## INDEX

**Mots-clés** : déségrégation, espace public, Le Cap, mixité, plage

**Keywords** : beach, Cape Town, diversity, public space

## AUTEUR

### HÉLÈNE FROGNEUX

Hélène Frogneux (helenefrog@gmail.com) est étudiante en Développement et Aménagement des Territoires Touristiques, à l'IREST, Université Paris 1.